

## *Le foin coupé suivi de L'odeur de l'essence*

Herménégilde Chiasson

Number 137, May 2013

Le parfum

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/69130ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Chiasson, H. (2013). *Le foin coupé suivi de L'odeur de l'essence*. *Moebius*, (137), 39–42.

# HERMÉNÉGILDE CHIASSON

## *Le foin coupé*

*Les parfums, les couleurs et les sons se  
répondent.*

Charles Baudelaire

C'est l'enfance et cette verdure dont on s'éloigne  
La musique nasillarde de ces plaintes naïves  
Entendues le samedi soir avant la messe en latin  
Lenteur circulant de jour en jour de plus en plus

La maison d'où l'on voit le jardin et les champs  
Cette vue perdue dans d'innombrables variations  
Les impressions d'un paysage solide et inaltérable  
Toutes teintes confondues dans cette vie paisible

Chaque feuille et chaque brin d'herbe exactement  
Cette marée d'insectes grouillant dans la chaleur  
Nasillement analogue au vacarme futur des engins  
Le bruit de la machine décapitant les tiges fragiles

Le vert passant au jaune sous l'emprise du soleil  
Le début de la fin d'une nostalgique insouciance  
La fatigue comme dans les gravures d'époque  
Tout un rituel réclamant son dû de prolongation

Car la nature persiste et résiste à nos chimères  
L'orage s'abattant en traître sur la récolte fragile  
Ruiselant sur le sol pourrissant le fruit de la terre  
Ondée aussi sournoise que soudaine et néfaste

Le ciel est un dégradé inquiétant du bleu au noir  
Sous ces roulements sourds au-dessus de la forêt  
L'ozone pénétrant jusqu'au fin fond du souvenir  
À travers la gorge pour dévaler vers la poitrine

Odeur innommable et fugace mais qui va durer  
Imbibant les alvéoles d'une fragrance mémorable  
Sentiers en fondu enchaîné de la terre à l'asphalte  
Paysage verni et luisant dans l'odeur de la pluie

Le son de la pluie éclatant sur le béton des villes  
Fraîcheur semblable aux joies simples d'autrefois  
L'odeur de toute une époque quand par hasard  
Dans l'air torride de l'été elle remonte à la surface

## *L'odeur de l'essence*

*Méfie-toi de celui qui n'a aucune  
faiblesse pour femmes et parfums.*

Mahomet

Parfum dur à la décomposition raffinée  
Poison néfaste associé aux images d'alors  
Contre la soie respirant à pleins poumons  
Cet espace saturé d'un désir suffocant

La dimension inflammable du monde  
L'étincelle capable de nous dévorer vivants  
Cela aurait donné lieu à une apothéose  
Une inflammation exubérante des lieux

Son corps maigre contre un fond bleu  
Sa nudité nébuleuse et concentrationnaire  
Crucifiée comme un chef-d'œuvre obscur  
La violence ordinaire d'une nuit stagnante

Les objets volants identifiés et dangereux  
Traversant des locaux vacillant de fatigue  
Pour s'écraser contre des murs délabrés  
Colères venues d'un sens aigu de l'échec

Et soudain apparaît son sourire explosif  
Ses lèvres tendues sur les dents à l'extrême  
Son cœur irradiant la cage de sa poitrine  
Ses jambes radioactives d'un désir fugace

Ne jamais lever les yeux au-dessus de la soie  
Même conscient des cellules qui meurent  
Ne plus penser aux conséquences néfastes  
Ne plus penser qu'au travail à consommer

Au plus vite pour retrouver cette emprise  
La rejoindre, la recouvrer, la reconquérir  
Déballer le manteau de laine qui la contient  
Armure ignifuge grande ouverte sur la nuit

Flambant sous l'effet d'une fièvre obscure  
Les os qui s'agitent à la surface de la peau  
Une mer en furie qu'il faudrait prendre  
Et rejoindre son île aux parfums enivrants

Libérant dans l'air son charme convulsif  
Un vent ricaneur souffle sur les flammes  
Se mélangeant au poison qui s'imprègne  
Sans antidote aucun et la zone enfumée

Ses yeux telle une obsédante invocation  
Cet incendie dont elle seule avait le don  
Les images éblouissantes qui en ont surgi  
Et ces couleurs essentielles et alarmantes